

# LA ROSIÈRE

## DE LA MOTHE-SAINT-HÉRAY.

*Couplets chantés au Banquet du 9 septembre 1890.*

1

Je veux célébrer la Rosière  
Qui fleurit au pays Mothais,  
Sage, jolie et pas plus fière,  
Digne de naître en un palais,  
Voyer-la sous sa coiffe blanche,  
Lèvre rieuse et frais minois,  
Les yeux bleus, couleur de pervenche,  
N'est-ce pas un régal de rois ?  
A Paris, à Nanterre,  
On ne trouverait pas  
Plus charmante Rosière,  
Et plus divins appas !

2

Pour récompenser la Rosière,  
Un Mothais, Benjamin Chameau,  
Lui fit, à son heure dernière,  
Par testament riche cadeau,  
Grâce a lui, pour son mariage,  
A son époux franc et loyal,  
Chaque Rosière fait hommage  
D'un joli petit capital.  
A Paris, à Nanterre,  
On ne trouverait pas  
Plus charmante Rosière,  
Et plus divins appas !

3

Quant au mari de la Rosière,  
Doué d'esprit et de raison,  
S'il marche droit dans sa carrière,  
Voyer quel charmant horizon !  
Pour lui l'existence est facile,  
Dans ses projets il réussit,  
Et, s'il est travailleur habile,  
Le petit capital grossit.  
A Paris, à Nanterre,  
On ne trouverait pas  
Plus charmante Rosière,  
Et plus divins appas !

4

Comme la rose, la Rosière  
Resplendit en ses rejetons ;  
Quelle abondante pépinière  
De fillettes et de garçons !  
Or, tous les ans, quelque jeunesse

De la vertu brigue le prix :  
C'est tout profit pour la richesse  
Et pour la gloire du pays.

A Paris, à Nanterre,  
On ne trouverait pas  
Plus charmante Rosière,  
Et plus divins appas !

5

Buvons donc tous à la Rosière,  
Oui, buvons, dans un jour si beau,  
A la mémoire illustre et chère  
De Monsieur Benjamin Chameau.  
Ah ! puissions-nous trinquer encore,  
Messieurs, ensemble, l'an prochain !  
Pour finir, d'une voix sonore,  
Que chacun dise ce refrain :

A Paris, à Nanterre,  
On ne trouverait pas  
Plus charmante Rosière,  
Et plus divins appas !

*Un orphéoniste.*